



S'engager pour les Enfants d'Asie

Christophe Derot (102 ILI)

Christophe Derot et sa famille sont partis depuis août 2019 au Cambodge, pour Enfants du Mékong. Cette association scolarise et apporte un développement intégral à plus de 22.000 enfants dans sept pays d'Asie.

Pourquoi êtes-vous partis en Volontariat avec Enfants du Mékong ?

Pour sortir de nos canapés et répondre à un APPEL à servir les plus petits, les plus pauvres. En regardant le monde en ébullition nous avons envie d'être acteurs, même humblement, de mettre notre bonne volonté au service d'une cause utile. Nous espérons faire GRANDIR les jeunes que nous allons accompagner, en mettant nos compétences à leur service, et au service du développement du Cambodge. Nous grandirions en nous laissant transformer par une culture qui privilégie la relation, pour vivre « la fécondité et pas seulement l'efficacité ». Nos filles apprendraient de ce dépassement et de ce dépouillement, les valeurs d'un bonheur simple. Enfin, nous voulions aussi témoigner qu'il est possible d'agir concrètement en chrétien, là où nous sommes appelés. Cette association apporte une aide au développement en se basant sur des besoins réels, identifiés par des partenaires locaux. Comme l'a dit Marie Aimée, cette aide vise à autonomiser les personnes par l'éducation. La charte pédagogique d'Enfants du Mékong aide ces enfants à se construire une connaissance d'eux-mêmes et du monde et à construire leur engagement citoyen.

Quelles sont vos missions ?

Caroline est la coordinatrice du centre scolaire pour 77 collégiens et lycéens (10 à 18 ans) dans la ville de Battambang. Elle supporte l'équipe locale khmère dans la gestion du centre, et s'assure de la bonne utilisation de l'argent des donateurs et parrains. Elle est en charge de la formation intégrale des jeunes. Cela passe par des activités pédagogiques (jeux, conversation en langue, sorties culturelles, etc.), mais aussi par une attention de chaque jour à ces enfants. Ils ont un grand besoin de prendre confiance en eux, car abimés par des situations familiales compliquées avec souvent une propension à considérer leur condition de pauvreté comme une fatalité. Christophe seconde le directeur Cambodge. Il s'agit dans les grandes lignes de la gestion des volontaires, de la supervision des projets de construction, des programmes de parrainage et des centres scolaires. Une grosse part du travail est d'assurer la cohérence des actions locales avec les directives et orientations données par le siège en France. Notre famille vit au sein d'un centre d'accueil et nos deux filles sont scolarisées dans l'école associative française de Battambang.

Quel a été l'impact du Covid-19 dans vos missions ?

La pression a commencé à monter début février. Le Cambodge est peu équipé en capacité de réanimation, et le gouvernement a pris des mesures efficaces, rapidement, pour juguler la propagation du

virus. Les écoles ont fermé le 16 mars, puis des restrictions de circulation ont été mises en place. Pour notre part, nous avons été rapatriés en Thaïlande après la fermeture de nos centres fin mars, juste avant la fermeture des frontières. Nous avons ensuite assuré un travail à distance avec les staffs restés sur place, afin de mettre en place la continuité des cours (cours papiers distribués à 2 ou 3h de moto du centre, cours en ligne via Google Classroom, réponses aux questions des enfants...). Un suivi social spécifique a été mis en place. Dès notre retour sur le terrain en juillet, nous avons multiplié les visites de familles et d'enfants, pour garder le contact et la motivation. Telle-ment plus rentable d'aller travailler dans les champs ou à l'usine que d'étudier, seul, à la maison... Nous avons trouvé dans ces jeunes et ces familles une grande résilience à cette crise sans précédent. Le Covid-19 a été certes une difficulté, mais le quotidien des familles et des enfants que nous supportons en est rempli. Les khmers gardent le sourire, malgré la pluie tardive qui, cette année, a hypothéqué leur récolte, et les inondations depuis mi-septembre finissent de la noyer... Ils ont une capacité à rebondir qui fait réfléchir. Les uns ouvrent une laverie, d'autres redécouvrent leurs potagers et en vendent les productions, et d'autres traversent le pays, laissant leur famille, pour trouver du travail à Phnom Penh ou Sihanoukville. Chacun se débrouille. La solidarité familiale joue à fond pour assurer le gîte et le couvert aux cousins, neveux, nièces. Cela n'empêche pas des cas conjoncturels

extrêmes, et de nombreuses ONG ou associations ont apporté et apportent une aide spécifique dans certaines zones très touchées. Il s'agit notamment des zones touristiques et des zones frontalières, toutes deux exsangues du fait de la fermeture des frontières. Nous participons à cela, en complément de notre action principale, l'accès à l'éducation.

Que retirez-vous de cette expérience ?

Cette parenthèse dans nos vies nous apprend beaucoup sur nous-même. Nous recevons beaucoup, et sommes très heureux de pouvoir participer activement à l'œuvre d'Enfants du Mékong. Nos filles sont parties prenantes et apportent

beaucoup à notre mission, notamment dans leur relation avec les enfants khmers. Peu de mots, beaucoup de jeux et de rigolades, avec des moyens simples. Pas besoin de sophistication, d'écrans ou de jouets : la relation suffit.

Nous sommes bousculés dans le quotidien, dans nos réflexes. Nous devons laisser de côté notre regard d'européen. Nous apprenons, auprès de ce peuple, que nous côtoyons et que nous découvrons depuis maintenant plus d'une année, le courage, la résilience, le bonheur des petites choses, l'importance de la relation. Nous lisons chaque jour la joie dans les yeux des enfants que nous accompagnons, et cela reste un grand moteur pour nous ! Une immense espérance. Cette deuxième année s'annonce pleine de promesses, de difficultés probablement, de joies sûrement !

Le VSI est un contrat non rémunéré permettant de s'engager auprès d'associations agréées, dans des pays hors Europe, pour au moins 1 an.





Le réseau des alumni Icam indiens

Nicolas Pot (76 ILI) VP International Icam alumni

Nicolas Juhel (97 INA), Dean of Engineering du Loyola Icam College of Engineering and Technology, nous fait partager les informations suivantes concernant le développement du réseau alumni des Icam indiens double diplômés (Icam France et Loyola Icam College of Engineering and Technology) :

Naissance d'une association alumni pour le Loyola Icam College of Engineering and Technology

Le Directeur du LICET, Dr MARIA WENISCH, sj, a pris la décision cet été de relancer le Club alumni du LICET par la création d'une association alumni avec un conseil d'administration intégrant des représentants des alumni, des étudiants et du corps enseignant. Il a émis à cette fin le « First draft alumni association proposal ». Nicolas Pot (76 ILI), VP International Icam alumni, assurera le soutien à cette organisation naissante pour faire du benchmark et partager l'expérience de l'association Icam alumni.

Nomination de Stoney Chelappa (116 ILI) comme responsable du chapitre français des alumni du Loyola Icam College of Engineering

Le 15 août 2020, lors de la journée annuelle des alumni, un Zoom meeting on line, s'est tenu avec les alumni du Loyola Icam College (LICET) de Chennai : plus de 350 participants, 50 collaborateurs et 300 alumni. À cette occasion ont été présentés les chapitre internationaux (« Interna-



tional chapter ») du LICET. Ces chapitres correspondent aux diplômés de ce college qui poursuivent leurs études dans le cadre d'un programme International à l'étranger. Le chapitre le plus important est celui des USA avec 50 membres puis celui la France avec 40 membres, puis celui de la Grande Bretagne, puis celui de l'Australie, de l'Espagne.... Stoney Chelappa, double diplômé LICET/Icam Lille 116, a été nommé responsable du chapitre français (« SPOC » en Anglais, c'est-à-dire le Single Point of Contact). A ce titre son rôle est d'assurer le lien avec tous les étudiants du LICET qui viennent faire leurs études en France à l'Icam et ensuite de maintenir ce lien avec ces alumni doublement diplômés Icam.

Réalisation d'une enquête d'insertion des alumni Indiens double diplômés (LICET et Icam)

Nicolas Juhel a présenté au bureau alumni Icam, le 6 Octobre 2020, les résultats d'une enquête d'insertion des étudiants indiens venant en France pour y obtenir le double diplôme. Le but de cette enquête et de montrer aux étudiants indiens l'intérêt de venir faire des études en France. Cette enquête réalisée sur les trois premières promotions (Icam 115, 116 et 118) montre que tous les nouveaux diplômés ont été embauchés. 63% travaillent en France, 31 % en Inde et 6 % aux USA. Tous ces alumni disent que ces études en France, après une période d'adaptation, plus ou moins difficile, liée au changement de culture et à l'apprentissage du français leur a permis de développer leur autonomie, de découvrir le monde de l'entreprise par des stages et d'apprendre à travailler en équipe par le mode projet.

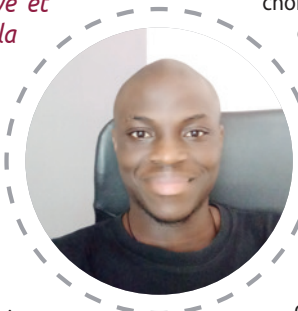


La vie en temps de Covid à l'Institut Ucac-Icam

Yves Tassi, jésuite, Responsable pastoral Ucac-Icam

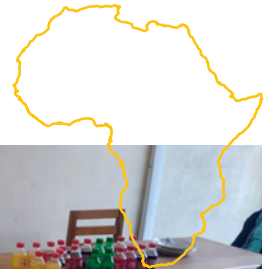
Le 18 Mars 2020, les Directions administrative et des études de l'Institut Ucac-Icam annoncèrent la fermeture du campus de Douala. Cette décision visait à limiter les risques de contamination et de propagation du Coronavirus, et faisait suite à un communiqué officiel du Gouvernement camerounais portant sur la fermeture de tous les établissements à caractère éducatif sur l'étendue du territoire national.

L'annonce de la fermeture du campus de Douala fut prise avec beaucoup de modération par les étudiants et vint restructurer et modifier le rythme académique et social auquel ceux-ci étaient habitués jusque-là. Du fait de la fermeture du site et de la décision de la direction d'assurer une continuité pédagogique à distance (via diverses plateformes numériques comme Google Meet, Zoom, Moodle, etc.), plusieurs étudiants furent ainsi conduits à faire un double



choix: celui de retourner dans leurs domiciles respectifs et de s'adapter à un régime de cours et d'études en mode distanciel encore en plein essor dans les structures académiques et éducatives du pays. Les étudiants qui, d'antan, avaient une cadence matinale rythmée de salutations, de causeries et de conversations chaleureuses, eurent désormais à redéfinir, voire inventer, de nouvelles manières de faire et d'être afin de garantir et de préserver le lien les unissant.

Au gré du respect des gestes-barrières, de l'interdiction de tout attroupement et de la dispersion des corps, les étudiants trouvèrent le moyen de bâtir et d'affermir entre eux une union des cœurs encore plus ardente et pleine d'effervescence. Certains étudiants, par exemple, organisèrent des rencontres dites de « consolation ». Ces rencontres se déroulèrent pour la plupart en mode visio/virtuel, soit par des liens d'invitation Google Meet, soit par groupes Whatsapp. Au cours de ces rencontres à la fois intra et inter



promotions, les étudiants profitaient pour partager leurs expériences et sentiments par rapport à la pandémie du Coronavirus et à leurs études en temps de confinement. A côté de ces rencontres de consolation, d'autres étudiants organisèrent plutôt des repas dits de « solidarité ». Ces repas étaient aussi intra et inter promotion et concernaient spécifiquement les étudiants non Camerounais qui vivaient soit à la résidence du campus, soit dans les cités environnantes. Etant dans l'impossibilité de rentrer dans leurs pays respectifs à cause de la fermeture des frontières, ces repas, qui étaient organisés en sous-groupes de moins de dix personnes, constituaient davantage des occasions d'échanges fraternels, de soutien moral et de connaissance approfondie de l'autre.



L'Administration de l'Institut ne fut pas en marge de ces sentiments de consolation et de solidarité. Ayant déjà assuré une continuité pédagogique, elle fut également soucieuse de garantir une continuité dans l'accompagnement des étudiants. C'est ainsi que, pendant toute la durée du confinement et des études à distance, l'aumônier de l'Institut rendait régulièrement des visites dites « pastorales » aux étudiants restés au campus ou dans les mini-cités environnantes. Au cours d'une de ces visites, qui coïncidait avec la célébration de la Pâques, sous l'initiative coordonnée de l'aumônier et des résidents d'une des cités estudiantines, un repas



pascal fut organisé afin de célébrer la Résurrection du Seigneur Jésus-Christ. Ce repas se déroula dans la sobriété et la prise en compte des mesures préventives contre le Coronavirus.

Aujourd'hui, même si la vie semble être redevenue normale, le Coronavirus demeure une menace et exige une prudence et une attention toujours plus accrues. L'expérience des mois précédents a donné de sentir que l'harmonie sociale et humaine bien souvent banalisée est pourtant si précieuse et si fragile. Avec beaucoup de joie et de gratitude, les événements des mois passés ont aussi donné de voir que la distanciation sociale ou la dispersion des corps ne saurait altérer l'union des cœurs si importante pour la vie humaine.

Groupe STARD

Spécialiste de l'emballage

Créé en 1795, le groupe n'a cessé d'évoluer pour se spécialiser dans l'emballage.

Chaque société, spécialisée sur son marché, propose des solutions d'emballage différentes mais complémentaires offrant ainsi un large choix de possibilités pour nos clients.

L'innovation est au cœur de nos préoccupations pour coller au plus près à l'évolution de nos modes de consommation et à la préservation de notre environnement.



Leader du marché des bouchages par fermetures mécaniques

En fil inox ou acier galvanisé

www.edard.fr



Fabrication de flacons, bidons, pots par extrusion soufflage en PEHD et PP.

Sérigraphie intégrée

www.ozembal.com



Fabrication de bouteilles, flacons et pots par injection soufflage en PET.

Cycle froid et cycle chaud

www.petring.com.pl

Groupe STARD - 5 rue Blanche - 75009 PARIS - France - Tél. +33 (0)1 53 25 01 40

niobé Stratégie



Sébastien Bourrée
Conseiller Rivalis



07 80 37 76 88



sebastien@niobestrategie.fr



27 rue de Poul Fétan
56240 PLOUAY

niobestrategie.fr



La culture du service